Journées du Patrimoine 2020

Dimanche 20 septembre 2020, 11h-19h

Rimbaud d'Arabie
ou les aventures d'un poète
entre les deux rives de la mer Rouge

Rimbaud en octobre 1871, à l'âge de 17 ans / Photographie de Etienne Carjat

Présentation d'ouvrages du fonds de la bibliothèque

INSTITUT DU MONDE ARABE

معهد العالم العربي

Arthur Rimbaud (1854-1891) : de prodige du vers à négociant à Harar et Aden

… ma vie serait toujours trop immense pour être dévouée à la force et à la beauté…

Jean-Nicolas-Arthur Rimbaud naît le 20 octobre 1854, à Charleville dans les Ardennes. Dès ses jeunes années, il démontre son goût et son talent pour la poésie qu'il abandonnera définitivement à l'âge de 20 ans. Pourtant, en quelques années seulement, Rimbaud produit une œuvre dense, révoltée et innovante qui bouleverse à jamais les canons de la poésie française. Dorénavant, cette dernière ne pourra plus se concevoir sans « Le Bateau ivre », « Le Dormeur du val » ou « Voyelles ».

Je dus voyager, distraire les enchantements assemblés sur mon cerveau.

Celui qui deviendra « l'homme aux semelles de vent » fait ses premières fugues à l'âge de 15 ans. Il ne cessera plus d'être en mouvement. Quelques années plus tard, il se consacre à l'apprentissage des langues. L'Orient le passionne. Son engagement dans l'armée coloniale néerlandaise lui permet, en 1876, de voyager jusqu'à Java. Puis, parti pour l'Égypte, il cherche à se faire employer dans les ports de commerce, mettant en avant sa connaissance des langues. Enfin, en 1880, il signe un contrat avec la Maison Vianney et Bardey pour s'occuper du commerce du café, de l'ivoire et des peaux à Harar, ville à l'est de l'Éthiopie actuelle. Cette activité commerciale façonne les dernières années de sa vie qu'il passe entre Aden et la côte africaine, sur les deux rives de la mer Rouge. Ses tentatives de prendre part au trafic d'armes s'avèrent peu fructueuses. En 1888, il ouvre à son propre compte un comptoir à Harar. Deux ans plus tard, affaibli par la maladie, il est obligé de quitter l'Afrique. En 1891, Rimbaud meurt à Marseille, à l'âge de 37 ans.

Ma journée est faite ; je quitte l'Europe. L'air marin brûlera mes poumons ; les climats perdus me tanneront.

Le plus malin est de quitter ce continent, où la folie rôde pour pourvoir d'otages ces misérables. J'entre au vrai royaume des enfants de Cham.

Son retrait brutal de la scène littéraire étonne ses contemporains. L'ingénieur italien Luigi Robecchi Brichetti, rencontré à Harar en 1888, le décrit ainsi : « …polyglotte Rimbaud, homme de lettres français qui, après avoir délaissé les muses, mis de côté la critique et jeté la plume, était venu en Afrique plonger dans le bain prosaïque mais lucratif d'un commerce d'importation et d'exportation. Il avait de l'esprit, de la verve et de l'éloquence » (extrait de Nell' Harar, par Luigi Robecchi Brichetti).

…je retournais à l'Orient et à la sagesse première et éternelle.

Mais Rimbaud n'est pas seulement un simple marchand. Il est aussi un observateur attentif et un photographe. Ses impressions de voyage nous sont notamment parvenues dans sa correspondance.

Le génie poétique de Rimbaud ainsi que sa vie courte et pleine d'aventures ont contribué à forger sa légende et faire proliférer les études rimbaldiennes partout dans le monde.

Aux pays poivrés et détrempés ! – au service des plus monstrueuses exploitations industrielles ou militaires.

L'intérêt particulier pour Rimbaud dans le monde arabe peut s'expliquer par les liens étroits qu'il eût avec celui-ci durant les dernières années de sa vie. Si les chercheurs ne sont pas d'accord sur l'éventualité de sa conversion à l'islam, son intérêt marqué pour cette religion est néanmoins avéré. Plusieurs exemplaires du Coran lui ayant appartenu sont connus, dont celui conservé dans les fonds patrimoniaux de la bibliothèque de l'IMA.

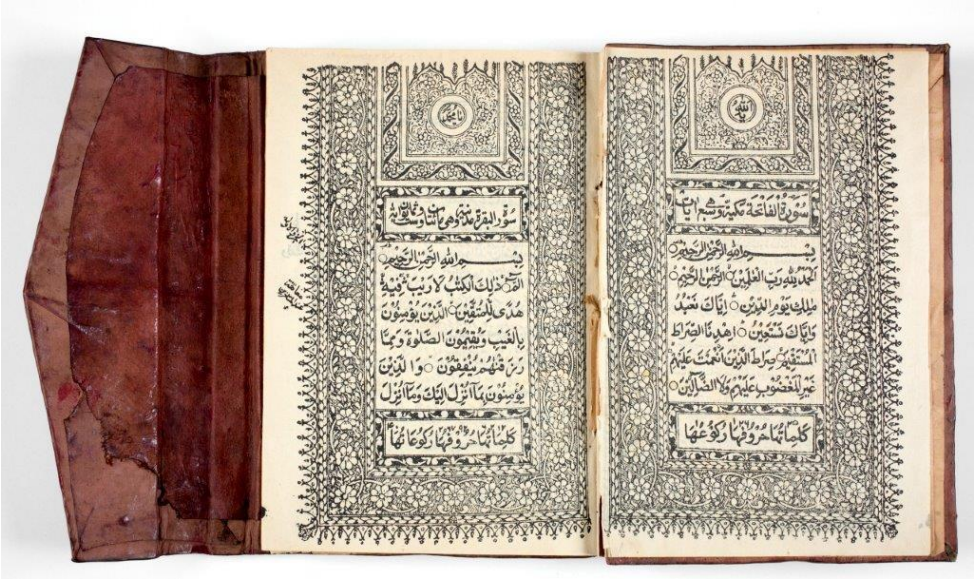
Dans une magnifique demeure cernée par l'Orient entier j'ai accompli mon immense œuvre et passé mon illustre retraite.

En 1991, à l'occasion du centenaire de la mort de Rimbaud, plusieurs manifestations culturelles ont eu lieu à l'Institut du monde arabe.

Aujourd'hui, nous profitons des Journées du patrimoine pour vous présenter le Coran de Rimbaud, une lettre inédite en arabe, ainsi qu'une petite sélection d'ouvrages portant sur la deuxième partie de sa vie et sur sa réception dans le monde arabe.

Coran ayant appartenu à Arthur Rimbaud

En 1992, suite à l'exposition « Rimbaud-Aden … Aller-Retour » tenue à l'Institut du monde arabe dans le cadre du centenaire de la mort d'Arthur Rimbaud, la famille Bardey a fait don à la bibliothèque de l'IMA d'un Coran ayant appartenu à Rimbaud lors de son séjour en Abyssinie.
En effet, durant les années 1880-1885 Rimbaud était employé par Alfred Bardey (1854-1934), fondateur de la société Vianney, Bardey et compagnie, spécialisée dans l'importation de produits venant des colonies, notamment pour les comptoirs d'Aden et de Harar.



Al-Qur'ân
Bombay, imprimerie Heydari (المطبعة الحيدرية), safar 1282 / juillet 1865

Ouvrage lithographié
25 x 17 cm, 544 p.
Reliure à rabat et à recouvrement, en cuir de chèvre teinte en rouge. Décor à chaud, à l'argent (deux cadres festonnés reliés par les angles, fleuron central). Par son aspect physique (type de décor, couleur de la reliure), proche des reliures produites à Zanzibar dans les années 1880. L'origine indienne de la reliure n'est pas à exclure.
Pagination en chiffres indiens de type persan.
Les trois premières pages ainsi que la dernière page portant le colophon sont richement décorées avec des motifs floraux.

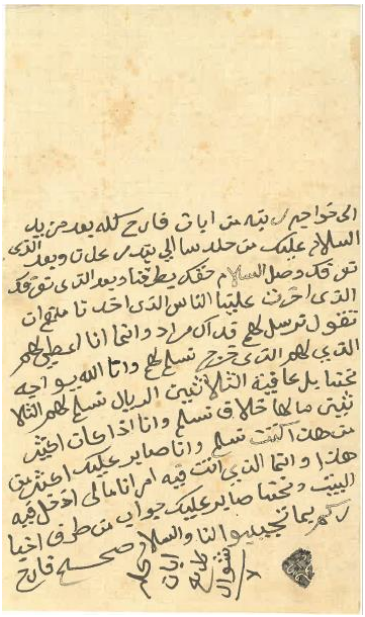
La zone du texte est délimitée par un cadre en double filet. Les titres des sourates sont indiqués dans les cartouches.
Papier fin, jauni, sans filigranes.
Le volume est composé de 68 cahiers de 4 feuilles (numérotés).
Sur les marges, indications de lecture, réclames, marques d'orientation (numéro du juz', nom de la sourate).
Le texte s'ouvre par une prière et se termine par une prière spécifique réservée à la fin du Coran.
Le colophon contient toutes les informations sur l'édition et l'impression, notamment le nom du copiste qui a préparé la pierre lithographique (Al-Hajj Muhammad) et ceux des correcteurs (Abd al-Rahîm Dihlawî, Sirâj al-Haqq Ramafûrî, etc.)
Aucune annotation postérieure à l'impression n'a été repérée à l'intérieur du livre.

***

Quelques mots sur la lithographie en caractères arabes en Inde

Au XIXe – début XXe siècle, la lithographie a connu un développement important en Inde. Des centaines d'imprimeries ont adopté cette technique, introduite en Inde en 1824 par le gouvernement de la Compagnie des Indes orientales anglaises. Le texte a été recopié à la main sur une pierre lithographique avant d'être imprimé sur papier, ce qui permettait de conserver la beauté calligraphique de l'écriture, de produire des livres en plusieurs langues, ainsi que de rester très proche de la tradition manuscrite, très appréciée dans les milieux musulmans. D'ailleurs, les copistes professionnels devenaient souvent lithographes. Ces derniers pouvant suivre les préconisations liées à la reproduction du texte sacré (transmission par la plume, ablutions régulières, etc.), ce procédé d'impression, vite accepté et lucratif, s'est largement répandu.
L'imprimerie Heydari qui a produit l'exemplaire ici exposé du Coran faisait partie des grandes imprimeries lithographiques indiennes. Elle appartenait à la famille Pulbandari et publiait des ouvrages en arabe, persan et ourdou.

Lettre en arabe adressée à Arthur Rimbaud



Feuille de papier européen quadrillé, 22 x 13 cm
Traces de pliure (pour former un rectangle de 8,7 x 6,2 cm)
Ecriture arabe, style négligé, encre noire
Tampon portant le nom de l'expéditeur

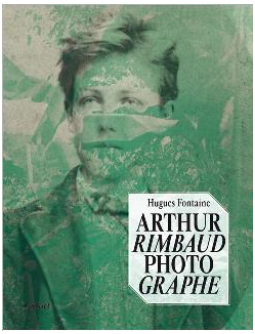
Transcription de la lettre

إلى خواجة رنبه من ابان فارح كله بعد مزيد
السلام عليك من جلدسا إلى بندر عدن وبعد الذي
نعرفك وصل السلام حقك بطرفنا وبعد الذي نعرفك
الذي أخرت علينا الناس الذي اخذنا منهم أن
تقول ترسل لهم قد ال [فداك؟] مراد وانما انا أعطي لهم
الذي لهم الذي خرج نسلم لهم وانا الله يواجه
نحنا بل عافية الثلاثين الريال تسلم لهم الثلا
ثين [الثلاثين] مالها خلاف تسلم وانا إذا كان اكثر
من هذا كنت تسلم وانا صابر عليك أكثر من
هذا وانما الذي انت فيه امر أنا مالي أدخل فيه
البت ونحنا صابر عليك جواب من طرف اخبا
ركم [أخباركم] بما تجيبوا لنا والسلام صحيح فارح
كله أبان تاريخ شوال
Tampon
فارح كله

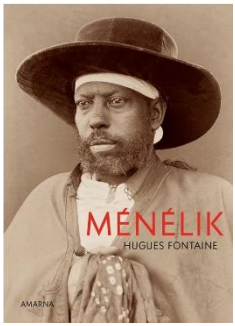
L'exemplaire du Coran offert à la bibliothèque contenait cette lettre inédite adressée à Arthur Rimbaud (خواجة رنبه) par l'*abban* Fârih Kali (ابان فارح كله), chef de caravane employé par Rimbaud en Ethiopie dans les années 1880.
Les salutations amicales permettent de comprendre que la lettre a été envoyée à Aden (بندر عدن) depuis Guildeissa (Gildessa, Jeldêsa / جلدسا), village d'Ethiopie, qui était au XIXe siècle une étape importante sur la route commerciale reliant le port de Zeïla sur la mer Rouge à la ville de Harar.
Si l'arabe négligé de cette lettre n'en facilite pas la compréhension, on saisit tout de même que Rimbaud avait des dettes envers plusieurs personnes et que Fârih Kali, servant ici d'intermédiaire, lui réclamait l'argent nécessaire pour régler cette situation.
La date incomplète (7 (?) chawwal), mentionnée après la signature, ne nous permet pas malheureusement de la dater précisément.

Il faut savoir que les *abbans*, ou chefs de caravane locaux, jouaient un rôle important, en garantissant la sécurité des commerçants et de leurs marchandises.
Fârih (ou Fârah) Kali serait mort à Gildessa empoisonné par sa femme (Lettre de Sotiro à Rimbaud, datée du 10 juillet 1891 ; pour plus d'informations, voir : Alban Caussé et Jacques Desse, « Rimbaud, Aden, 1880 : histoire d'une photographie » (version longue et enrichie de l'article publié dans la Revue des Deux mondes, sept. 2010, publiée en ligne).

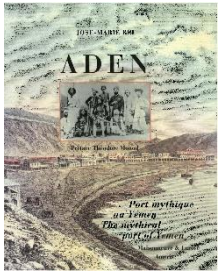
Une bibliographie sélective sur le « Rimbaud d'Arabie » : Titres disponibles dans les fonds de la bibliothèque de l'IMA



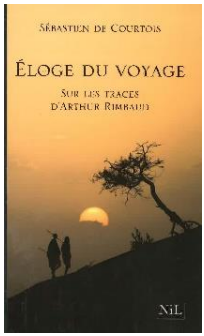
***Arthur Rimbaud photographe* / Hugues Fontaine**
Paris : Textuel, 2019.
Le 6 mai 1883, Arthur Rimbaud envoie à sa mère et à sa sœur Isabelle trois portraits « de moi-même par moi-même ». Mal lavées, ces épreuves blanchissent et son visage y est à peine lisible. Pourtant d'autres photographies qu'il vient de faire, de son adjoint le Grec Sotiro, d'un fabricant de sacs, sont de bonnes images. Explorant cet aspect peu connu de la vie du poète devenu explorateur et négociant entre l'Arabie et l'Afrique, Hugues Fontaine, lui-même photographe, bon connaisseur du Yémen et de l'Afrique orientale, nous raconte l'expérience photographique de Rimbaud en Abyssinie (Éthiopie).
BIMA 911.35 (267) FONT – Niv. 3



***Ménélik : une Abyssinie des photographes 1868-1916* / Hugues Fontaine**
Nanterre : Amarna, 2020.
À la fin du dix-neuvième siècle, l'Abyssinie des hautes terres attire des explorateurs venus du monde entier. Certains, équipés d'un matériel photographique, enregistrent les premières images du pays de ce roi du Choa, Ménélik II, qui devient en novembre 1889 Negusse Negest, Roi des rois d'Éthiopie.
Le livre rassemble une iconographie en grande partie inédite composée essentiellement de photographies provenant de collections publiques et privées, mais aussi d'illustrations en couleurs (chromos, presse), de gravures et de nombreuses cartes. Réalisé avec le soutien de l'ambassade de Suisse en Éthiopie, l'ouvrage constitue une suite à l'exposition Alfred Ilg présentée au musée d'Art moderne d'Addis Abeba en 2016 à l'occasion du 100e anniversaire de sa mort. **BIMA 773.3 (622) FONT – Niv. 5**

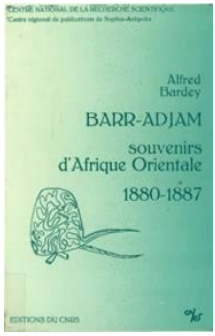


***Aden: port mythique du Yémen* / José-Marie Bel**
Paris : Maisonneuve et Larose, 1998.
Aden, terre de Genèse, port mythique son nom résonne depuis l'Antiquité quand transitaient l'encens et la myrrhe du royaume de Saba. Cosmopolite depuis toujours, elle fut évacuée par les Britanniques en 1967 après 130 années de présence, servant d'escale à tout voyageur vers l'orient. Aden est aujourd'hui la seconde capitale après Sanaa de la République du Yémen. L'auteur nous la fait revivre à travers une surprenante collection de gravures, dessins anciens et premières photographies dont certaines inédites de Bartholdi, Tian et Rimbaud. **BIMA 952.26 BEL – Niv. 3**

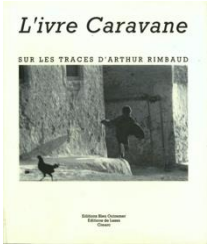


***Éloge du voyage : sur les traces d'Arthur Rimbaud* / Sébastien de Courtois**
Paris : Nil éditions, 2013.
« J'ai croisé Rimbaud ce matin. J'ai vu son visage dans une ruelle mal éclairée du vieux port de Tadjoura. Oh, pas le sien bien sûr, mais celui d'un jeune homme qui lui ressemblait étrangement. La similarité des traits était troublante, la même tignasse, le même sourire fin et narquois que sur cette photographie célèbre le montrant à dix-sept ans. Je l'ai suivi un peu avant de réaliser le ridicule de la scène. Tadjoura est un bled perdu d'Afrique orientale, un endroit où l'on ne vient pas par hasard. J'avais pourtant décidé de m'y rendre sur un coup de tête ». **BIMA 911.38 (62) – Niv. 3**

***Être absolument moderne : [actes du] colloque Rimbaud d'Aden, [12- 18 novembre 1994]* / textes rassemblés par Yves Broussard**
Marseille : Edisud, 1995.
Au-delà du désir de perpétuer le souvenir du passage de Rimbaud vers Aden, la Maison qui porte son nom a été ouverte dans l'intention d'établir, expérience unique, un lieu de rencontre entre poètes et écrivains arabes et français et, plus largement, un lieu où puissent, par la poésie, s'affirmer et se rejoindre leurs sensibilités et cultures respectives. Car la Maison Rimbaud est et se veut maison de poésie. C'est la poésie dont on sait l'influence dans le monde arabe qui, unissant sous cette forme pour la première fois dans leur histoire les langues arabes et française, doit donner sens et vie à l'institution et aux activités qu'elle engage. **BIMA 911.35 (565) RIM – Niv. 3.**

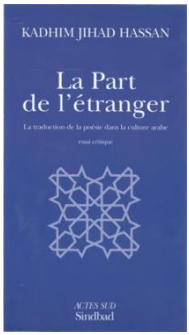


***Barr-Adjam : souvenirs d'Afrique orientale : 1880- 1887 /* Alfred Bardey *(Précédé de) Le Patron de Rimbaud* / par Joseph Tubiana**
Paris : Editions du CNRS, 1981.
Alfred Bardey était un commerçant, il ne s'en cache pas, un explorateur dont les fins n'étaient pas désintéressées. Scrupuleusement honnête, je le crois, et jusqu'à la naïveté, comme l'a montré la subtilisation de ses manuscrits à Alger. Tenté par la découverte, oui, mais moins pour la gloire à en tirer que par souci d'efficacité. La lecture de ses souvenirs, de ton moins compassé que ses publications géographico-commerciales, révèle un observateur au regard aigu, plein de finesse el de sensibilité. Au début surtout il a commis des erreurs d'appréciation, en fonction des stéréotypes ayant cours, et qu'il accueillait. Non seulement il eut à découvrir à ses dépens les règles des relations commerciales avec les Africains, mais la simple psychologie de ses interlocuteurs lui échappait. Cependant, quand on compare ses réactions à celles de beaucoup de ses contemporains, on le trouve fort bienveillant – mais non aveugle. Quitte à commettre un anachronisme, on peut dire que cet homme n'était pas raciste. Digne «patron» du second Rimbaud?». **BIMA 911.35 (62) BAR – Magasins**



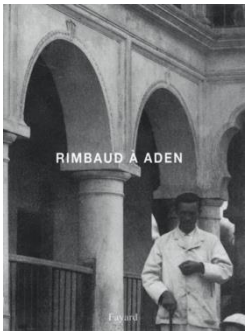
L'Ivre caravane : sur les traces d'Arthur Rimbaud
Paris : Bleu Outremer, 1994.
Un voyage "hors normes" ou la mémoire de l'itinéraire parcouru par des poètes, un photographe et un plasticien dans le sillage de Rimbaud à Chypre, en Égypte et au Yémen. Une caravane où la convention n'est là que pour servir de tremplin à l'émergence des désirs individuels les moins convenus. Livre non conformiste, recueil de textes, de poèmes et d'images, livre signal d'un état d'alerte à maintenir coûte que coûte, après le retour, dans la vie. "L'ivre Caravane" ne boucle pas un itinéraire, il lance un chant ténu de désert à désert, polyphonie lumineuse perçant les obscurantismes. **BIMA 801 IVR – Tour des Livres**

***Par tous les temps* / Colette Fayard**
Paris : Denoël, 1990.
Rimbaud, poète précoce du XIX- siècle devenu académicien autour de la quarantaine, vous connaissez ? Non, bien sûr. Ce Rimbaud-là appartient au passé d'une autre époque placée sous l'hégémonie de l'Islam socialiste. Mais quand on possède la maîtrise du voyage dans le temps, on peut réorienter l'histoire à défaut de pouvoir agir directement sur le présent. On peut manipuler certaines de ses figures clés pour éviter que ne se pervertissent les plus belles révolutions. Changer Rimbaud pour que change la vie. Autour d'un ancien baroudeur de l'espace dont la personnalité sera "greffée" sur celle du petit prodige de Charleville, un formidable projet prend forme : inventer un autre Rimbaud, mage, aventurier, prophète de "la vraie vie" ... À l'occasion du centenaire de sa mort, un hommage éblouissant au plus fulgurant et au plus énigmatique de nos poètes. **BIMA 873.1 (44) FAY – Tour des Livres.**

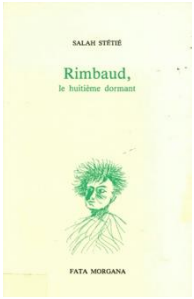


***La part de l'étranger : la traduction de la poésie dans la culture arabe : essai critique* / Kadhim Jihad Hassan**
Arles : Actes Sud, 2007.
Après avoir dégagé une philosophie et une poétique d'ensemble de l'acte traduisant, notamment en poésie, l'auteur passe en revue les principales phases du mouvement de la traduction dans la culture arabe classique et s'interroge sur les raisons de l'évitement des œuvres poétiques. Traitant ensuite de la traduction littéraire à l'âge moderne, il s'arrête longuement devant près de douze réalisations, choisies en raison de l'importance des œuvres traduites, ou de leurs traducteurs, ou encore de l'impact qu'elles ont pu avoir. Des problèmes fondamentaux apparaissent au fur et à mesure de leur lecture comparative et sont minutieusement discutés […]. **BIMA 812.1 JIH – Tour des Livres**

Rimbaud à Aden
Troyes : Aube Magazine, n. 54, 1995
La poésie ou la mort, c'est ce qu'en des temps reculés nous écrivions dans nos cahiers. Ces mots, hirsutes, certes, donnaient un sens à notre existence, à notre quête, et étaient presque exigés par l'époque. […] Les poètes ici réunis par Chawki Abdelamir témoignent tous, soit de leur attachement à la personne et à l'œuvre d'Arthur Rimbaud, soit de leur amour pour les lointains familiers. **BIMA 911.35 (565) RIM – Niv. 3**

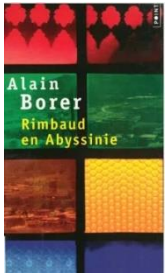


***Rimbaud à Aden* / Jean-Hugues Berrou**
Paris : Fayard, 2001.
Quand Rimbaud toucha à Aden, un jour d'août 1880, il avait 26 ans. Cette ville coloniale el brûlante de ce qu'on appelait alors l'Arabie, esquissée au fond du cratère d'un volcan éteint, allait devenir son port d'attache pour les onze années suivantes, presque le dernier tiers de sa vie, jusqu'au mois précédant sa mort en 1891. La mise à jour récente d'une collection de photographies d'époque montrant les cieux d'Aden que l'"ancien" poète a fréquentés, et sur l'une desquelles il apparait lui-même, a été un appel et un guide pour retourner sur ses traces. Photos anciennes et photos d'aujourd'hui se confrontent ou se complètent, permettant un voyage "géographique" de nous procurer aussi une émouvante mesure du travail d'effacement ou de transformation opéré par le temps. **BIMA 773.3 (565) BER – Niv. 5.**

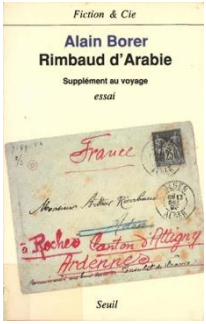


***Rimbaud, le huitième dormant* / Salah Stétié**
Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 1993.
"J'avais voulu intituler cet essai : "Rimbaud, peut-être...". "Le Huitième Dormant", par référence aux Sept Dormants d'Éphèse, très jeunes gens têtus guidés par l'étoile christique d'Orient, ensuite puissants dormeurs métaphysiques et, aussi bien, gens de la grotte coranique qui n'habitèrent l'envers nocturne du monde que pour mieux habiter, le jour venu, l'éternel pays de l'air - ce titre s'est mystérieusement imposé à moi. L'illumination des rêveurs vient des morts; celle des veilleurs, du rêve", dit Yeats.. **BIMA 854.1 (534) STE – Magasins.**

***Rimbaud d'Aden* / Salah Stétié**
Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 2004.
Cette année anniversaire (2004) sera l'occasion de constater que, du monde universitaire à celui du roman de gare, Rimbaud hante l'ensemble des lettres françaises. Notre désir de publier aujourd'hui l'essai de Salah Stétié n'est pas celui d'ajouter une voix au chœur des hommages, mais bien celui d'offrir à nouveau, après *Rimbaud, le huitième dormant*, aux lecteurs français une lecture singulière : celle d'un grand poète du monde arabo-musulman. La très belle et très personnelle évocation du Yémen par laquelle débute ce texte donne le ton : nous sommes au cœur d'une traque, sensorielle et spirituelle, celle de l'orient rimbaldien, mais plus largement encore celle d'un «orient» de la poésie française. Les figures de Nerval et de Nizan servent ici de révélateurs à l'image évanescente du dernier Rimbaud. **BIMA 854.1 (534) STE – Tour des Livres**

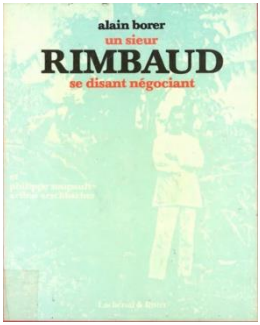


***Rimbaud en Abyssinie* / Alain Borer**
Paris : Points, 1984.
Le 13 décembre 1880, à vingt-sept ans, Arthur Rimbaud arrive à Harar, aux confins désertiques de l'Est éthiopien, pays qui était alors appelé Abyssinie. À cheval, déguisé en marchand mahométan, il part « trafiquer dans l'inconnu ». Quatre-vingt-dix-sept ans plus tard, un jeune écrivain français sillonne le pays, interroge partout les gens, pousse même, sur les traces de Rimbaud, jusqu'en Égypte... **BIMA 871.3 (44) RIMB – Tour des Livres**



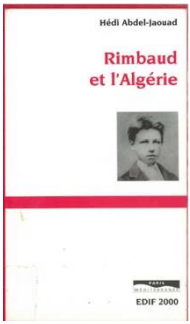
***Rimbaud d'Arabie: supplément au voyage* / Alain Borer**
Paris : Seuil, 1991.

A vingt-quatre ans, Rimbaud avait « le teint sombre d'un Kabyle ». Sur la route d'Attigny, dans la campagne violette des Ardennes, il avait quitté brusquement son ami Delahaye : « La fièvre ! … La fièvre me talonne ! Il me faut le climat chaud du Levant. » Son ami ne devait plus jamais le revoir.
Delahaye lui écrit deux ans plus tard, en décembre 1881 : Mme Rimbaud ouvre elle-même la lettre et répond à Delahaye que son « pauvre Arthur » se trouve alors« en Arabie ». […] **BIMA 911.35 (56) RIM – Niv. 3**



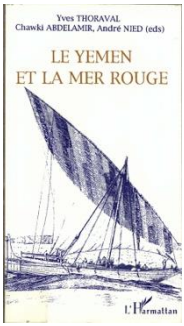
***Un Sieur Rimbaud se disant négociant – Mer Rouge* / Alain Borer et Philippe Soupault**
Lachenal & Ritter

La poésie a ses martyrs. Un siècle après la mort d'Arthur Rimbaud, la malchance veille encore et, dans le dictionnaire des idées reçues, l'ange déchu d'Abyssinie reste discrédité, un « négociant » soucieux de s'enrichir, « trafiquant », « traître », « négrier »... La question mérite qu'on aille y voir de plus près, comme disait Philippe Soupault, qui fit le voyage en 1951. Alain Borer a 27 ans quand il part à son tour pour Aden et Harar – l'âge précisément qu'avait Rimbaud lorsqu'il vint s'échouer sur les bords incandescents de la mer Rouge. II a 34 ans lorsqu'il termine ce carnet de route. Sept ans de réflexion et de recherches, pour nous donner aujourd'hui ce beau livre passionné, qu'on lira avec une égale passion. Poésie, érudition, humour, énergie, émotion, profondeur de l'analyse et vivacité du regard sont les qualités propres d'Alain Borer. Il met en œuvre ici toute sa science rimbaldienne et un merveilleux talent d'écrivain pour atteindre et nous révéler quelques vérités bouleversantes. **BIMA 911.35 (56) RIM – Magasins.**

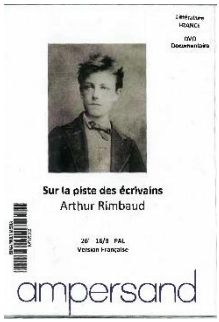


***Rimbaud et l'Algérie* / Hédi Abdel-Jaouad**
Alger : Eddif, 2000.

A partir de Jugurtha, un poème peu connu que Rimbaud écrivit à quatorze ans, Hédi Abdel-Jaouad analyse la fascination qu'exerça l'Algérie sur le jeune garçon. Rimbaud actualise la légende afin d'illustrer une autre résistance : celle de l'émir Abdelkader en lutte contre les Français. Malmenant le double mythe de l'Afrique romaine et de l'Algérie française avec humour, le poète est l'un des premiers Français à reconnaître le fait national algérien ; Rimbaud prend le parti de l'Algérie contre la France ! Et puis, dans l'imaginaire rimbaldien, l'Algérie est l'espace fantasmé investi d'une puissance émotionnelle : celle du père absent. Ce père qui, chef du Bureau arabe à Sebdou, aurait été témoin des dernières chevauchées de l'émir Abdelkader, et qui, en tout cas, fut le catalyseur de la fascination de son fils pour l'Afrique et l'Orient. L'Algérie a nourri l'univers poétique de Rimbaud qui, à son tour, a laissé des traces dans la poésie algérienne et arabe. Cette influence perdure chez de nombreux poètes, d'expression française notamment, qui voient en lui le prototype du révolté radical. **BIMA 871.3 (44) RIM – Tour des Livres.**



***Le Yémen et la Mer Rouge : actes* / Yves Thoraval, Chawki Abdelamir et André Nied**
Paris : L'Harmattan, 1993.
La Mer Rouge a été l'un des berceaux de l'humanité Véritable trait d'union entre deux mondes, à la charnière de l'Afrique et de l'Asie, elle a toujours été un lieu de contact et de passage. Fréquentée par les Égyptiens, les Phéniciens, les Ptolémées, les Romains, les Grecs, les Byzantins, les Arabes, et ensuite par les Européens à la recherche du café et des épices, elle a connu son apogée à l'ouverture du canal de Suez, qui commence à Port-Saïd mais se termine dans le détroit de Bab el Mandeb, la porte sud de la mer Rouge. Parmi les pays riverains de ce détroit, d'une importance capitale pour l'équilibre des continents et le commerce mondial, le Yémen occupe la première place. **934 (565) YEM – Niv. 3**



Sur la piste des écrivains : Arthur Rimbaud / réalisé par Gilbert Di Nino
Paris : Ampersand, 2009.
Les grands hommes de lettres français ont illuminé leurs époques respectives grâce à des œuvres majeures et ont laissé des traces pérennes aussi bien dans la mémoire de leurs contemporains que sur les lieux qu'ils fréquentaient… Cette série met en lumière à la fois les œuvres magistrales, les existences fabuleuses et les lieux de vies incontournables de ces illustres écrivains qui ont forgé l'Histoire de la littérature et qui, encore aujourd'hui, continuent d'influer nos pensées, nos destinées et nos sociétés… Dans cet épisode, le destin du célèbre poète bohème : Arthur Rimbaud. **BIMA DVD Documentaire Littérature France M1633 – Niv. 1.**

***Arthur Rimbaud : l'homme aux semelles de vent* / Marc Rivière**
Paris : LCJ Editions et productions, 1995.
Après avoir abandonné sa plume de poète, de 1880 jusqu'à sa mort en 1891, Arthur Rimbaud va se consumer sous les soleils d'Arabie et d'Afrique, entre Yémen et Abyssinie, exerçant différentes activités dont certaines très exotiques : boutiquier, négociant en café et peaux, explorateur, trafiquant d'armes. Comme s'il avait eu une prescience, il va vivre ses visions poétiques de 1873. **BIMA DVD Fiction RIVI M1597 – Niv. 1.**

ARTICLES DE PERIODIQUES

Aden... La Maison d'Arthur Rimbaud. Aden, Tadjoura, Harrar... Correspondances : catalogue d'exposition [présentée au Musée Saint-John Perse, Guadeloupe, du 25 octobre au 28 décembre 1996] / conception José-Marie Bel.
Numéro spécial du *Journal de l'APAY*, 1996, no. 12-13.
BIMA 72 (051) BUL / RES - Magasins

Aden ou l'impossible Eden de Rimbaud / Serge Sautreau.
Arabies : le mensuel du monde arabe et de la francophonie, 1994, no. 86, p. 52-60.
BIMA 051.1 ARA 3 / RES - Magasins

Aden éternel, Rimbaud se pose / José-Marie Bel.
Al Yemen, 1997, no. 2, p. 22-25
BIMA 9 (051) YEM / RES - Magasins

PUBLICATIONS MENTIONNANT LE CORAN DE RIMBAUD CONSERVE DANS LES FONDS PATRIMONIAUX DE LA BIBLIOTHEQUE

Connolly, Thomas C. « Rimbaud islamique ? : Le vertige artificiel de « Fleurs », *Parade sauvage*, 2017, no. 28, p. 199-218

L'auteur fait par erreur un amalgame entre le Coran de Rimbaud exposé à la BnF en 1954 (qui est en réalité une traduction) et ce Coran préservé à l'IMA (voir : Arthur Rimbaud : Exposition organisée pour le centième anniversaire de sa naissance [23 novembre 1954-31 janvier 1955]. Paris : Bibliothèque nationale, 1954, p. 59).

Abdel Jawad, Hedi, Rimbaud et l'Algérie. New York-Tunis : Editions Les Mains secrètes, 2002, p. 157 ; Paris : Paris-Méditerranée ; Alger : Edif 2000, 2004, p. 175.

L'auteur cite la lettre à Rimbaud publiée par l'écrivain marocain Mohammed Bennis dans la revue *Mawâqif* (no. 67, 1991, p. 251-264), dans laquelle Bennis parle de cet exemplaire ayant appartenu au poète.